

THEATRE

REVUE MENSUELLE
DE L'ASSOCIATION HONGROISE
DE L'ART THEATRALE

Directeur: IVÁN BOLDIZSÁR
Rédacteur-en-chef: MÁRIA CSABAI-TÖRÖK

Résumé

Tamás Koltai:
Un public sans talent?

À la fin de la saison on a repris à Budapest deux comédies hongroises du début de ce siècle: *Le Cygne* de Ferenc Molnár et *Bella* de Dezső Szomory. Bien que l'une des représentations ait faussé la pièce en question par une interprétation agréable mais périmée, le public a accepté tous les deux spectacles. Cependant ce n'est pas lui qui est responsable de ce succès à contresens. Si le théâtre ne satisfait que le besoin du plaisir quotidien du public, alors c'est le théâtre qui manque de talent. L'indice le plus important de la valeur d'un spectacle c'est son effet profond et non pas le succès.

Péter Molnár Gál:
L'essor mystérieux du Cygne

La représentation plutôt conventionnelle du *Cygne* de Ferenc Molnár au Théâtre Madách de Budapest offre cependant une seule interprétation remarquable, celle de László Márkus au rôle de l'archiduc habsbourgien – un portraiture riche et nuancé de la dignité et de la sottise d'un personnage conscient de sa position privilégiée.

Péter Vágó:
De la nature et de qui se cache derrière

La pièce *La Grande visite* de Tibor Gyurkovics dont l'action se passe dans un hôpital a été représentée dans une ambiance de farce ce qui obscurcit le caractère original de cette tragicomédie de l'indifférence et de l'égoïsme.

Sándor Köröspataki Kiss:
Sans blague?

Depuis un certain temps les récitals de nos acteurs dépassent le cadre du simple service de la poésie, pour devenir plutôt des confessions personnelles, des prises de position vis-à-vis des grands problèmes du monde. Le récent récital de Zsuzsa Bánki, offrant un riche choix de genres différents, a été surtout une grande épreuve du talent souple de la comédienne.

Géza Hegedűs:
Les soirées lyriques du Théâtre Déryné

L'ensemble ambulant joue aussi des opéras « de chambre » dans une mise en scène conçue spécialement pour les dimensions restreintes des salles de province. Par là le Théâtre Dé-

ryné comble une lacune dans l'expérience théâtrale de ses spectateurs et peut en plus se vanter de représentations dignes d'être vues aussi dans la capitale.

István Nánay:
Le rythme comme indice révélateur

Un des traits les plus révélateurs du spectacle théâtral c'est le rythme des scènes. L'article éclaire les problèmes de cet important élément du succès à travers le magnifique exemple du Théâtre Vanemuine de Tartu qui a joué récemment en Hongrie le trésor de notre patrimoine dramatique, *La Tragédie de l'Homme* d'Imre Madách.

Vera Márton:
Esquisse sur Gábor Koncz

L'acteur fort populaire du Théâtre de Comédie fête le dixième anniversaire de sa carrière. Il a campé d'abord des jeunes hommes du type casse-cou pour remporter son premier succès marquant comme le roi Henri dans *Becket* de Jean Anouilh. Depuis la gamme de son art n'a pas cessé de s'élargir. Au cours de cette saison il s'est distingué surtout dans un rôle pénible à cause de sa passivité: dans la pièce *La Capitulation* de Lajos Galambos il a joué un révolutionnaire devant le tribunal militaire.

István Csík:
Mise en scène: János Sándor

La critique et les milieux professionnels ont dès le début distingué de leur attention particulière l'activité de János Sándor. Sándor, ayant obtenu son diplôme il y a dix ans, est, depuis trois années, metteur en scène en chef du Théâtre Jókai de Békéscsaba et on lui doit des représentations intéressantes, d'une résonance actuelle, de quelques pièces historiques shakespeariennes, notamment de *Richard II* et des deux parties de *Henri IV*. Dans la nouvelle saison il poursuivra sa carrière à Szeged, comme metteur en scène en chef.

Anna Földes:
Théâtre et jeunesse

Les interviews recueillis par l'auteur présentent un tableau des exigences et des attitudes de la jeunesse vis-à-vis du théâtre. Anna Földes fait parler le directeur de la division de théâtre du Ministère de la Culture, un acteur important ayant l'habitude de jouer devant de jeunes spectateurs ainsi que des pédagogues et des étudiants. La conclusion est nette: il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine, sous l'aspect de la quantité et de la qualité également.

Tibor Benkő:
Après un changement de nom

Le Théâtre Bartók pour Enfants est devenu tout simplement Théâtre Bartók. Jusqu'ici l'ensemble a joué les après-midi des jours ouvrables aux enfants de 10-14 ans, pour re-

cevoir, le dimanche, la génération de 6-10 ans. Comme l'explique István Kazán, le nouveau directeur et metteur en scène en chef du théâtre, désormais on veut considérer aussi les exigences des « ténagers ». On fera tout pour élargir le cercle des auteurs, faisant appel surtout aux auteurs jeunes d'une conception hardie et originale.

András Lukácsy:
L'acteur et le public

L'article résume une conversation avec Bertalan Solti, acteur principal et metteur en scène du Théâtre Kisfaludy de Győr qui joue en province depuis 45 ans et possède des expériences personnelles de toutes les étapes de notre théâtre en province.

Éva Kalmár:
Dans une situation changée

Ici la conversation se poursuit entre l'auteur d'une part et de l'autre Mátyás Giricz, nouveau directeur du Théâtre National de Szeged et Tamás Radnóti, chef de la section culturelle du Conseil de la ville. On reçoit une impression des moyens à l'aide desquels le théâtre veut désormais combattre et vaincre l'indifférence qui pour le moment l'entoure.

János Sziládi:
Le théâtre de l'esprit industriel

L'article rend compte de deux spectacles vus à Moscou. Au Théâtre Taganka c'est Youri Lioubimov qui a mis en scène l'adaptation scénique du roman de Boris Vassiliev: *Ici les aubes sont silencieuses*, évoquant la mort de cinq jeunes filles devenues soldats pendant la deuxième guerre mondiale. L'Étranger d'I. Dvoretzki, joué au Théâtre Malaya Bronnaya dans la mise en scène d'Anatole Efros, se passe de nos jours, dans une entreprise de Léningrad et confronte les méthodes nouvelles de la direction avec le style de travail conservateur, surpassé.

Miklós Almási:
La résurrection d'un comédien amer

L'article rend compte de la mise en scène de « Peer Gynt », réalisée à Berlin-Ouest par Peter Stein. Le spectacle, joué pendant deux soirées consécutives, souligne les phases de la perte de la personnalité, avec des moyens visuels tendant vers les effets de choc. Les traits fantastiques, les aventures bigarrées d'une conscience faussée, s'unissent pour montrer, à travers le destin de Peer, la comédie de l'homme trompé.

László Szentirmay:
La popularité des genres

Cet article est la troisième partie d'une enquête par questionnaire qui nous donne les résultats de l'examen entrepris parmi les spectateurs du Théâtre National de Szeged. Il nous montre les relations qui existent entre la popularité des genres différents et la formation des spectateurs.